



Quels regards sur le bois ?

**Contribution à l'attention de la Mission
d'information et d'évaluation (MIE) sur le rôle
et la gestion des bois de Boulogne et de
Vincennes, auprès du Conseil de Paris**

Mist, 2024

Le 6 février 2024, la Mist a été sollicitée par la **Mission d'information et d'évaluation (MIE) sur le rôle et la gestion des bois de Boulogne et de Vincennes** - cette instance composée de 15 conseillers de Paris, a été créée par le Conseil de Paris en juillet 2023 et fonctionne sur le modèle des missions parlementaires :

« Pour nourrir sa réflexion, la mission souhaiterait bénéficier d'une contribution écrite pour avoir votre regard sur les réalités de la prostitution dans les bois parisiens. »

Cadre d'intervention de la Mist :

La Mission d'intervention et de sensibilisation contre la traite des êtres humains (Mist) est une association française créée en 2020 par un groupe de femmes ayant été victimes de proxénétisme et traite des êtres humains aux fins d'exploitation sexuelle, qui se mobilisent pour promouvoir l'identification d'autres victimes, leur protection, puis leur inclusion, dans un parcours leur permettant de valoriser leur expérience en aidant d'autres victimes à leur tour.

La grande majorité des membres fondatrices de l'association sont des ressortissantes nigérianes ayant été victimes de traite des êtres humains ; la plupart ayant été forcée de se prostituer par leurs trafiquants, dans le cadre de servitude pour dette, sur la route de la Pyramide au bois de Vincennes, à leur arrivée sur le territoire français (entre 2010 et 2015) - certaines étaient mineures.

Cadre d'intervention de la Mist au bois de Vincennes (route de la Pyramide) :

La Mist intervient au bois de Vincennes depuis 2021 en partenariat avec le Bus Paris Solidarité (BPS), dans le cadre d'un projet intitulé « All in favour ! ». Ce projet met en place l'intervention conjointe des médiatrices pairs de la Mist et des avocats bénévoles du BPS, dans le but de favoriser l'information et l'accès au droit pour les personnes victimes de traite des êtres humains aux fins d'exploitation sexuelle.

Le BPS stationne sur la route de la Pyramide deux fois par mois, permettant des actions dites « d'aller-vers » à pieds en binômes médiatrice-avocate, ainsi que la tenue de consultations juridiques gratuites par les avocats du barreau de Paris au cœur même du bois de Vincennes. Les femmes sont écoutées et informées, puis orientées vers le Point d'Accès au Droit (PAD) du 18^e, où les médiatrices pairs de la Mist reçoivent sur rendez-vous tous les vendredis matins. Dans le cadre du partenariat, le BPS et les membres de la Mist animent également la formation continue des avocats du barreau de Paris, mobilisent ces derniers pour soutenir les victimes dans leurs dépôts de plainte, sensibilisent les forces de l'ordre.

En 2023, nous avons rencontré en moyenne 10 à 40 femmes par permanence, sur la route de la Pyramide - la moitié en camionnettes et la moitié à pieds.

Cadre de travail de cette contribution :

Un groupe composé de trois femmes, Nigérianes et membres fondatrices de l'association, a préparé cette contribution dans le cadre d'un groupe de travail dédié.

Cette contribution se limitera à la situation de la route de la Pyramide du bois de Vincennes où nous intervenons, et donc au groupe particulier des femmes nigérianes qui s'y trouvent en situation de prostitution. Cela ne représente pas l'ensemble des personnes en situation de prostitution dans les bois de Boulogne et de Vincennes.

Les Nigériennes et le bois de Vincennes : attraction/répulsion

Depuis une vingtaine d'année, la plupart des femmes en situation de prostitution sur la route de la Pyramide du bois de Vincennes sont des ressortissantes nigérianes. A pieds et en camionnettes, elles se répartissent le territoire le long de cette route surnommée « Light Road », en opposition à la partie sombre après le rond point de Mortemart surnommée « Dark road » parce qu'elle n'a pas d'éclairages.

Des femmes arrivées en Europe pendant la « crise migratoire » via la traite des êtres humains.

La situation de ces femmes en 2024 ne saurait être pleinement comprise sans être inscrite dans l'Histoire de la traite nigériane, phénomène criminel transnational complexe qui existe dans toute l'Europe depuis plus de 25 ans et qui touche plus particulièrement les femmes originaires de l'état d'Edo au sud-ouest du pays. De nombreux rapports et articles universitaires ont détaillé ce phénomène, notamment les relations contractuelles qui asservissent ces femmes dans le cadre de servitude pour dette de 30 à 60.000 euros, garanties par le droit coutumier jusqu'en 2018 (date d'interdiction de ce pratiques locales par le Roi de Benin City). Depuis dix ans, les femmes Nigérianes victimes de traite des êtres humains ont été reconnues comme faisant parties d'un groupe social particulier et sont protégées par le statut de réfugiée.

La période dite de la « crise migratoire », entre 2014 et 2018, a largement marqué cette Histoire, dans la mesure où le nombre de victimes nigérianes, notamment mineures, transférées en Europe par ces réseaux, a alors explosé dans des proportions inédites, à la faveur de la crise pétrolière et de l'effondrement de la Libye. Le milieu associatif s'est largement mobilisé pour ces femmes, à Paris et dans toute la France. De même, les tribunaux parisiens ont largement adressé ce sujet grâce aux nombreuses plaintes déposées par ces filles et femmes au cours des années et beaucoup de trafiquants nigériens, hommes et femmes, ont été condamnés par les tribunaux. En 2020, un groupe de membres de la Mist constituées parties civiles ayant été victimes de traite au bois de Vincennes, a remporté la plus lourde condamnation pour des faits de traite des êtres humains jamais rendue en France (dix-neuf ans de prison pour leur trafiquant (cf notre site internet dans la rubrique « justice »).

Dix ans plus tard, en 2024, la situation est très différente même si elle est étroitement liée aux effets de cette période inédite encore récente, ajoutés aux conséquences de la crise sanitaire de 2020 qui a fortement contribué à précariser cette population déjà fragile.

Aujourd'hui, nous rencontrons deux types de situations principales sur ce secteur :

- Des femmes qui sont en France depuis plusieurs années - six à douze ans en moyenne ; arrivées en France pendant la crise migratoire ou même avant, qui ont été amenées là par leurs trafiquants dès leur arrivée en France dans le cadre de situation de traite, mais qui ne sont plus sous la coupe de ces derniers aujourd'hui.

Certaines viennent occasionnellement, par exemple les week-ends, pour « arrondir leurs fins de mois », parce que même si elles ont des emplois, cela ne suffit pas. Le Bois de Vincennes représente pour elles une source de revenus supplémentaire. Elles sont en difficultés sociales et financières, n'ont pas toujours de suivi social parce qu'elles ne dépendent plus des associations spécialisées mais les assistantes sociales de secteur ne suffisent pas à les aider ; or elles ne sont pas autonomes dans leurs démarches.

Elles sont vulnérables à l'exploitation sous toutes ses formes, notamment au proxénétisme.

D'autres sont là plus régulièrement et le bois de Vincennes représente pour elles un endroit auquel elles sont attachées, affectivement et psychologiquement. Elles sont attachées à ce lieu, à l'activité et à son mode de vie, sans que cela soit forcément associé à une bonne ou une mauvaise chose ; pour elles c'est certainement l'unique endroit qui répond à leurs besoins, économiquement, mentalement, sexuellement ou psychologiquement. On peut y voir pour certaines comme une sorte d'addiction (plus elles restent longtemps plus c'est difficile d'en partir), mais c'est aussi paradoxalement un lieu de repères, qui représente un lien très fort avec une forme de liberté.

Beaucoup sont en lien avec une ou plusieurs associations spécialisées parisiennes mais pas toutes ; certaines ont déjà fait des demandes d'asile ou d'autres protections, qui ont été refusées. Il y a globalement un sentiment de découragement de leur part concernant les démarches sociales, pour ne pas dire carrément une phobie administrative pour certaines. Beaucoup aimeraient bénéficier d'un parcours de sortie de prostitution (PSP) mais ne savent pas par où commencer, sont en attente dans une des associations agréées déjà saturée par la demande, ou bien ne veulent pas rester dans un foyer pendant deux ans ne supportant plus le contrôle et le fait de devoir rendre trop de compte à quelqu'un.

Elles sont très vulnérables à l'exploitation sous toutes ses formes, notamment au proxénétisme et aux escroqueries en tout genre pour, soi-disant, obtenir des papiers.

- Des femmes nouvellement arrivées en France et qui viennent d'Italie, où elles résidaient depuis plusieurs années (également arrivées en Europe pendant la crise migratoire) et qui viennent en France pour rechercher de l'aide, un projet de vie, des ressources.

Elles quittent l'Italie où elles ne trouvent pas d'emploi, pas de logement, pas d'assistance, alors que certaines ont pourtant des permis de séjour italiens voir même le statut de réfugié en Italie. Certaines ignoraient qu'elles n'auraient pas le droit de travailler en France avec des titres de séjour italiens.

Elles sont vulnérables à l'exploitation sous toutes ses formes, notamment à la traite des êtres humains entre l'Italie et la France, au proxénétisme et aux marchands de sommeil.

Enfin, le rôle économique du bois de Vincennes pour cette communauté ne saurait être complètement compris sans également examiner le fait que la majorité de ces femmes sont également sous la pression économique de leurs familles au Nigeria à qui elles envoient de l'argent. La situation économique au Nigeria est très critique et l'inflation ne cesse de s'aggraver. Les demandes d'aide pleuvent sur les femmes Nigériennes en Europe et c'est une importante source de tension psychologique et de culpabilité. Aux demandes d'assistance s'ajoutent des pressions pour construire une ou plusieurs maisons pour les parents. Alors qu'elles vivent elle-même souvent dans des conditions très précaires en France, elles envoient tout leurs revenus à leurs parents qui suivent des chantiers de construction de maisons où elles n'iront très probablement jamais elles-mêmes. Ces comportements sont banalisés voire encouragés par le groupe et cela relève des mentalités collectives. Or, si la plupart souhaitent venir en aide à leurs proches, beaucoup souffrent aussi de pressions et ne savent pas comment imposer des limites à leurs parents vis-à-vis desquels elles peuvent parfois se sentir à nouveau victimes d'exploitation. Enfin, ces comportements sont également à mettre en lien avec l'insécurité de l'avenir des étrangers en France. La majorité n'investit pas en France, certes parce qu'elles n'ont souvent pas d'espace mental pour penser à elles-mêmes et à leur avenir personnel, mais aussi parce qu'elles ne se sentent pas en sécurité en France où elles ne sont pas sûres de pouvoir rester vivre et d'être les bienvenues dans l'avenir. Le contexte politique à l'égard des étrangers en Italie comme en France, les empêchent de se projeter dans un futur en France.

Les femmes nigérianes de la route de la Pyramide sont très exposées aux violences :

Vols avec violence et viols

Toutes les femmes nigérianes de la Route de la Pyramide disent qu'elles sont très exposées aux vols avec violences et aux agressions physiques et sexuelles de tous ordres : soit que des individus et des groupes s'en prennent à elles pour leur dérober l'argent liquide qu'elles conservent (certains en se faisant passer pour de faux clients afin d'entrer dans leurs camionnettes ou de les isoler dans les sous-bois), soit que des individus et des groupes s'en prennent à elles pour décharger des pulsions de haine, de frustration et de violences : clients souvent alcoolisés exigeant par la violence qu'elles leur rendent l'argent de la passe après la prestation.

Peu font appel à la police en cas d'agression. Dans certains cas, elles appellent les numéros d'urgence mais disent que les services de police ne viennent pas.

En juin 2022, une d'entre elles a été égorgée par un homme, qui était entré dans une camionnette. Les autres femmes présentes disent avoir appelé la police qui ne venait pas, elles ont-elles-même transporter la victime devant un commissariat (la victime a survécu après une période dans le coma).

Contrôles de police et confusion des interlocuteurs

Les femmes nigérianes de la route de la Pyramide sont plus ou moins régulièrement en contact avec des services de police qui viennent à leur rencontre.

Dans le cadre de la période actuelle où les tensions liées à la préparation des Jeux Olympiques de Paris 2024 sont palpables, nous avons pu observer la multiplication des contrôles de police, avec des tensions très fortes : les femmes sont gazées, menottées, parfois emmenées alors qu'elles ne sont pas habillées. Elles sont conduites dans des services où on leur délivre des obligation de quitter le territoire (OQTF). Ces arrestations ne sont pas articulées avec les obligations de l'Etat français en matière d'information et de détection des personnes victimes de traite des êtres humains ; leurs droits en France en matière de protection ne leur sont pas signifiés.

Fort de ces constats, en 2023, nous avons rejoint le collectif de la campagne « le Revers de la médaille » : <https://lereversdelamedaille.fr/>

En règle générale, les femmes ne comprennent pas qui sont les services qui les contrôlent : il y a plusieurs services de police différents et cela apporte beaucoup de confusion. Les questions sont multiples : Qui est le service en charge du bois de Vincennes ? Qui est leur interlocuteur ? Quels sont les services qui viennent ? Comment et avec quels objectifs ? Quelle est la coordination entre les différents services et entre eux et les associations de terrain ?

Exemple : En mars 2024, nous rencontrons un groupe de policiers en uniforme avec un chien sans muselière, nous leur demandons de quel service de police ils dépendent et ils refusent de nous répondre.

Stigmate, discrimination et harcèlement intra-communautaire

Pour toute la communauté nigériane arrivée en France depuis le début des années 2000, le bois de Vincennes est associé à la prostitution. Hommes ou femmes nigériens, vivant à Paris et même au-delà, tout le monde connaît cet endroit comme le lieu des femmes qui sont des « Asawo » (prostituées).

Au sein de cette communauté, on note la banalisation de comportements agressifs à l'égard des femmes en situation de prostitution : violences verbales voire même harcèlement sur les réseaux sociaux (Tik Tok, Instagram et autres). La prostitution est un sujet tabou et la plupart des membres de la communauté Nigériane en Europe estime que la forte présence des femmes nigérianes dans la prostitution est un sujet très gênant pour eux-mêmes et leur communauté, où chacun.e est très préoccupé par son image.

Des sentiments de honte et de haine sont exprimées à l'égard de celles « qui se prostituent encore et qui font honte aux autres ». La peur d'être rejetée, la honte d'être Nigériane, la colère d'un passé traumatique liée à la prostitution forcée pour certaines face à une prostitution que d'autres continuent de pratiquer pour diverses raisons : toutes ces émotions complexes participent à un clivage au sein de la communauté et au développement de comportements violents intracommunautaires à l'encontre des femmes de Vincennes qui sont les plus exposées à la vindicte du groupe du fait de leur présence sur l'espace public.

Cette tension entre les femmes est fortement impactée par le système patriarcal de la communauté nigériane et la question de la réputation des femmes de ce groupe, lesquels sont souvent en couple avec des hommes nigérians. Chacun.e compose plus ou moins difficilement avec les tabous et les attendus culturels de ce groupe au sein duquel la prostitution reste très stigmatisée (même si celle-ci a été forcée).

Cette situation participe de l'isolement social et de la marginalisation des femmes nigérianes en situation de prostitution au bois de Vincennes. Par exemple : A. a un emploi, une carte de séjour, un appartement et suffisamment de revenus, mais son compagnon l'a quittée parce que c'est une prostituée et il est parti se marier au Nigeria avec une autre femme ; A. considère que le bois de Vincennes est un lieu pour elle, qui satisfait ses besoins.

Mission d'intervention et de sensibilisation contre la traite des êtres humains (Mist)

France

www.mist-association.org